

JOURNAL DE QUEBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE.

On s'abonne à Québec, au bureau du Journal, près l'Archevêché; A Paris, chez Hector Bossange, 25, quai Voltaire, qui reçoit les annonces destinées au Journal de Québec. Voir l'avis à la fin de la quatrième page.

Prix des Annonces. Six lignes de petit-texte... 2/6 Audessus de six lignes et pas plus de dix... 3/4 Pour chaque ligne audessus de dix... 0/4 Les lignes en gros caractères sont comptées pour autant de lignes qu'ils sont de points.

On fait une escompte libérale pour les annonces d'une grande étendue et selon le nombre d'insertions.

LITTÉRATURE. KING'S OWN OU IL EST AU ROI. Par le Capitaine Murray.

CHAPITRE XXVIII. L'excursion continuait.—Un matin, après une marche fatigante d'un lieu à un autre, pendant laquelle il fallut souvent remonter en bateau pour se rendre aux diverses îles qui entouraient le récif, les marins se réunirent sous un rocher qui leur offrit un abri contre les rayons brûlants d'un soleil vertical, et l'on posa devant eux le repas qu'on avait apporté du vaisseau. La réunion se composait de capitaine, de Pearce, du maître, du chirurgien toujours à la recherche des productions naturelles, et du secrétaire du capitaine, qui était en même temps son confident.

CHAPITRE XXIX. Venez, maman, dit Emilie, alors appuyée sur la fenêtre d'une auberge donnant sur la route; venez voir la jolie personne dont la voiture vient de s'arrêter. Mistriss Rainscourt céda au désir de sa fille, et rendit justice à son goût en regardant l'expressive physionomie de Suzanne (maintenant mistriss Mac-Elvina), à qui son mari proposait de descendre pour prendre quelques rafraichissements. Elle y consentit et fut suivie par le vieil Hornblow, qui, tirant sa montre de sa culotte de casimir blanc, qu'il n'avait pas quittée depuis le jour du mariage, déclara qu'il était temps de dîner.

CHAPITRE XXX. L'inspection terminée, le capitaine Milner, se conformant aux ordres qu'il avait reçus, leva l'ancre et continua à croiser jusqu'à ce que le manque de vivres le forçât à retourner au port. Durant plusieurs jours, la vie fut désappointée dans l'espoir de signaler une voile dont la poursuite et la capture aurait soulagé la monotonie de la vue constante du ciel et de l'eau. Enfin, un dimanche après midi, pendant qu'on célébrait le service, l'homme placé au haut du mât, cria:—Une voile du côté du vent!

Je me sens fatigué, et je me coucherai de bonne heure. On apporta le thé; aussitôt qu'il eut fini, le vieux gentleman se leva pour se retirer. —Je pense, dit-il, en allumant son bougeoir, que je suis fixé ici pour la vie, mais je sais à peine à quoi je m'occuperai. Il faudra que je fasse connaissance avec toutes les fleurs et tous les arbres. Le bourgeois du printemps me fera penser à mes petits-enfants, les arbres dans toute leur beauté à vous, et la chute des feuilles à moi-même. Je compterai les poulets, je surveillerai les porcs, et j'irai voir traire les vaches. Je chérirais mon petit salon de Cateaton-Street, parce que je l'avais occupé longtemps, et j'espère que j'aimerai aussi ce lieu, si je trouve le moyen de m'y occuper. Mais il faut me donner bien vite un petit-fils, Suzanne, et alors je jouerai avec lui toute la journée.— Bonne nuit, que Dieu vous bénisse, ma chère!

CHAPITRE XXXI. —Une malentendu, monsieur; j'avais analysé un ouvrage sur lequel je reconnus un signe secret m'annonçant qu'il fallait en faire l'éloge, je le fis; mais on s'était trompé, et je fus obligé de faire un second article dans un sens tout opposé. J'espérais être payé pour le second aussi bien que pour le premier; mais on le regarda tous les deux comme une seule commande, on me refusa, et je quittai la boutique.

CHAPITRE XXXII. —Gentlemen, dit le capitaine, tandis qu'ils se tenaient debout près de sa table, je dois porter votre attention sur quelques points dont je désire que vous vous souveniez au moment d'une entreprise qui, suivant toute apparence, sera difficile. Le bâtiment a déjà fait tant de mal, qu'il est de mon devoir de le prendre, si je le puis; et malgré qu'aucun genre d'attaque n'exige, généralement parlant, le sacrifice de plus de vies en proportion de l'objet obtenu, que ce qu'on nomme la coupe des amarres, j'ai dû cependant recourir à cette mesure.

à ses officiers la résolution de couper ses amarres le jour suivant. Les officiers qui devaient commander les barques et les hommes qui devaient les monter, furent choisis et passés en revue sur le gaillard d'arrière avant la descente des hamacs, afin que les uns se tinssent prêts et que les autres passassent la nuit tranquillement. Le lever du soleil était attendu avec impatience par ceux qui allaient tenter cette loterie, où le gain est l'honneur, et le billet blanc, la mort. Il s'en trouva peu qui eussent en partage une organisation assez animale pour consacrer au sommeil la nuit tout entière. Ils s'éveillaient, récitèrent une prière ou deux, puis se rendormirent. Le soleil ne paraissait pas encore, lorsqu'on entendit le sifflet du contre-maître, et l'ordre:— En haut branlebas! fut exécuté avec la gaieté qu'inspire aux matelots anglais l'approche du péril.— Canots à la mer! les palans de bout de vergues furent accrochés et les barques firent jaillir l'eau, tandis que les canots plus légers étaient déjà disposés sous les chaînes.

CHAPITRE XXXIII. —Gentlemen, dit le capitaine, tandis qu'ils se tenaient debout près de sa table, je dois porter votre attention sur quelques points dont je désire que vous vous souveniez au moment d'une entreprise qui, suivant toute apparence, sera difficile. Le bâtiment a déjà fait tant de mal, qu'il est de mon devoir de le prendre, si je le puis; et malgré qu'aucun genre d'attaque n'exige, généralement parlant, le sacrifice de plus de vies en proportion de l'objet obtenu, que ce qu'on nomme la coupe des amarres, j'ai dû cependant recourir à cette mesure.

CHAPITRE XXXIV. —Gentlemen, dit le capitaine, tandis qu'ils se tenaient debout près de sa table, je dois porter votre attention sur quelques points dont je désire que vous vous souveniez au moment d'une entreprise qui, suivant toute apparence, sera difficile. Le bâtiment a déjà fait tant de mal, qu'il est de mon devoir de le prendre, si je le puis; et malgré qu'aucun genre d'attaque n'exige, généralement parlant, le sacrifice de plus de vies en proportion de l'objet obtenu, que ce qu'on nomme la coupe des amarres, j'ai dû cependant recourir à cette mesure.

à ses officiers la résolution de couper ses amarres le jour suivant. Les officiers qui devaient commander les barques et les hommes qui devaient les monter, furent choisis et passés en revue sur le gaillard d'arrière avant la descente des hamacs, afin que les uns se tinssent prêts et que les autres passassent la nuit tranquillement. Le lever du soleil était attendu avec impatience par ceux qui allaient tenter cette loterie, où le gain est l'honneur, et le billet blanc, la mort. Il s'en trouva peu qui eussent en partage une organisation assez animale pour consacrer au sommeil la nuit tout entière. Ils s'éveillaient, récitèrent une prière ou deux, puis se rendormirent. Le soleil ne paraissait pas encore, lorsqu'on entendit le sifflet du contre-maître, et l'ordre:— En haut branlebas! fut exécuté avec la gaieté qu'inspire aux matelots anglais l'approche du péril.— Canots à la mer! les palans de bout de vergues furent accrochés et les barques firent jaillir l'eau, tandis que les canots plus légers étaient déjà disposés sous les chaînes.

CHAPITRE XXXV. —Gentlemen, dit le capitaine, tandis qu'ils se tenaient debout près de sa table, je dois porter votre attention sur quelques points dont je désire que vous vous souveniez au moment d'une entreprise qui, suivant toute apparence, sera difficile. Le bâtiment a déjà fait tant de mal, qu'il est de mon devoir de le prendre, si je le puis; et malgré qu'aucun genre d'attaque n'exige, généralement parlant, le sacrifice de plus de vies en proportion de l'objet obtenu, que ce qu'on nomme la coupe des amarres, j'ai dû cependant recourir à cette mesure.

CHAPITRE XXXVI. —Gentlemen, dit le capitaine, tandis qu'ils se tenaient debout près de sa table, je dois porter votre attention sur quelques points dont je désire que vous vous souveniez au moment d'une entreprise qui, suivant toute apparence, sera difficile. Le bâtiment a déjà fait tant de mal, qu'il est de mon devoir de le prendre, si je le puis; et malgré qu'aucun genre d'attaque n'exige, généralement parlant, le sacrifice de plus de vies en proportion de l'objet obtenu, que ce qu'on nomme la coupe des amarres, j'ai dû cependant recourir à cette mesure.

Chambord s'est montré constamment préoccupé de la ligne de conduite, qu'en ce moment plus que jamais, il importe de suivre avec ensemble, pour activer le progrès de nos opinions et maintenir en même temps les principes au-dessus de toute atteinte. M. le comte de Chambord a déclaré qu'il se réservait la direction de la politique générale. Dans la prévision d'éventualités soudaines, et pour assurer cette unité complète de vues et d'action qui seule peut faire notre force, il a désigné les hommes qu'il délèguait, en France, pour l'application de sa politique. Cette question de conduite devait nécessairement amener l'appréciation définitive de la question de l'appel au peuple. Je suis officiellement chargé de vous faire connaître quelle a été, à ce sujet, la déclaration de M. le comte de Chambord. Il a formellement et absolument condamné le système de l'appel au peuple, comme impliquant la négation du grand principe national de l'hérédité monarchique. Il repousse d'avance toute proposition qui, reproduisant cette pensée, viendrait modifier les conditions de stabilité qui sont le caractère essentiel de notre principe, et doivent le faire regarder comme l'unique moyen d'arracher enfin la France aux convulsions révolutionnaires. Le langage de M. le comte de Chambord a été formel, précis; il ne laisse aucune place au doute, et toute interprétation qui en altérerait la portée, serait essentiellement inexacte. Tous ceux qui sont venus à Wiesbaden ont connaissance de cette décision; tous ont entendu M. le comte de Chambord se prononcer avec la même fermeté, tandis que l'émotion profonde et l'expression de son bonheur qu'il pouvait remarquer sur tous les fronts semblait lui promettre que cette déclaration venue de l'exil serait désormais une règle absolue pour tous les légitimistes de France. Mettre fin à toutes ces dissidences qui l'ont si vivement affecté, et qui n'aboutissent qu'à notre amoindrissement; abandonner sincèrement, absolument tout système qui pourrait porter la moindre atteinte aux droits dont il est le dépositaire; revenir à ces honorables traditions de discipline, qui seules peuvent relever, après tant de révolutions, le sentiment de l'autorité; rester inébranlables sur les principes, modérés et conciliants pour les personnes; tel est le résumé de toutes les recommandations que M. le comte de Chambord nous a adressées, et qui, nous en avons la confiance, seront fécondes en heureux résultats. Ce qui en ressort incontestablement, c'est que la direction de la politique générale étant réservée par M. le comte de Chambord, aucune indépendance, soit dans la presse, soit ailleurs, ne saurait, désormais, être mise en avant comme représentation de cette politique; en dehors de M. le comte de Chambord, il ne peut y avoir aux yeux des légitimistes, que les mandataires qu'il a désignés et qui sont, vous le savez sans doute déjà: MM. le duc de Lévis, le général de Saint-Priest, représentant de l'Hérault; Berryer, représentant des Bouches-du-Rhône; et le marquis de Pastoret, et le duc des Cars.

Voici la lettre de M. de Larochejaquelein: Les articles officiels publiés dans plusieurs journaux, la lettre semi-officielle de M. Poujoulat, ne m'obligeant pas à rompre le respectueux silence que je comptais garder: mais aujourd'hui, en présence de l'acte insensé que vous venez de publier, je suis forcé de répondre à mon excommunication. Pour tous les légitimistes de France, les circulaires signées: De Barthélemy, résument les signatures authentiques des cinq personnages qui sont nommés dans le manifeste que vous publiez. Toute contestation à cet égard serait un mensonge. C'est donc à mon grand regret que je dois répondre à un acte officiel. J'accepte complètement mon excommunication. Il est évident que nous n'avons pas les mêmes principes. Je ne crois pas que la légitimité soit un mystère; que, sous la République, pas plus que sous la monarchie, les représentants de la France doivent obéir aux ordres du roi; je ne m'étais jamais douté de cette théorie. D'ores et avant, les fautes parlementaires devraient remonter plus haut que leurs auteurs: c'est la conséquence des ordres donnés. La légitimité de droit national résumait en elle l'expression de la souveraineté nationale de toutes les générations qui nous ont précédés depuis neuf cent ans. Je ne trouvais pas de titres plus beaux, plus nobles, plus français, de droits plus respectables que ceux d'une institution qui était la loi de nos pères depuis tant de siècles. Je demandais que la nation revint au principe national; je ne lui ai jamais demandé de le créer. On nous représente, aujourd'hui, le droit de la légitimité comme un mystère qu'il ne faut pas discuter, qu'il est dangereux d'approfondir; on nous représente le vœu national librement exprimé comme une atteinte aux droits de la légitimité. En politique, je ne peux pas défendre ce que je ne comprends pas! Si, dans une intimité respectueuse et sans que la discussion lui ait été permise, l'homme privé pouvait incliner personnellement son amour et son dévouement sans bornes devant des desirs exprimés par un prince exilé, dans des termes qui n'exigeaient pas de répudier, mais de taire ses loyales convictions, l'homme politique ne peut accepter, ni pour lui ni pour ses amis, l'humiliation de cet inqualifiable manifeste public, dont les conséquences seraient aussi fatales au principe d'autorité qu'aux principes de liberté.

FRANCE. LE PARTI LÉGITIMISTE. Manifeste de Wiesbaden.—Lettre de M. de Larochejaquelein. Les affaires de la monarchie légitime sont beaucoup plus avancées que nous ne l'imaginons, nous autres plebeïens: les actions sont en hausse, au moins dans la pensée des porteurs. Déjà la commission exécutive provisoire, chargée de préparer les voies pour la rentrée aux Tuileries de S. M. Henri V, a été formellement instituée; elle se compose de trois grands seigneurs, MM. le duc de Lévis, le marquis de Pastoret et le duc des Cars, d'un général, M. de Saint-Priest, l'illustre épée de la combinaison, et de M. Berryer, admis, malgré sa roture, à prendre part aux conseils de la couronne; ce dernier nom est une concession aux exigences du Tiers. L'exécution de ces renseignements ne saurait être mise en doute; car ils sont empruntés à une circulaire qui vient d'être expédiée dans tous les départements par M. de Barthélemy, secrétaire du comité de la rue Mont-Thabor, que préside M. Berryer. Cette circulaire peut être considérée sous une forme indirecte comme le manifeste officiel de Wiesbaden. Après avoir rappelé l'empressement avec lequel les visiteurs se sont rendus auprès du comte de Chambord et les longs entretiens que les principaux d'entre-eux ont eus avec le prince, la circulaire ajoute: Dans ces différents entretiens, et chaque fois qu'il les a réunis auprès de lui, M. le comte de





PROSPECTUS DE LA SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION DU PEUPLE. Incorporée par l'Acte de la 12e Victoria, chap. 57. PARTIE 200 CHAQUE. Souscription mensuelle, de par part; frais d'entrée 1/3 par part; frais de transport 1/3 par part.

DIRECTEURS: C. N. MONTZAMBERT, ECR., PRÉSIDENT. J. BTE. FRÉCHETTE, ECR., VICE-PRÉSIDENT. PAUL LEPPER, EDOUARD DUGAL, LOUIS PREVOST, JAMES O'CONNELL, MICHEL TESSIER, ÉCUYERS.

AVOCATS: MM. CASUALT et LANGLOIS, "HOLT et IRVINE. NOTAIRES: J. G. IRVINE, ÉCUYER.

En soumettant au Public le Prospectus d'une troisième Société de Construction dans le district de Québec, il est é-propos, sans parler des bienfaits reconnus que de semblables institutions ont rendus à la société en général, de faire connaître quelques-unes des raisons qui ont suggéré la formation de cette société.

Les premières sociétés de construction furent établies dans ce district, le public en général, mais plus particulièrement la classe ouvrière n'en connaissait pas assez bien les principes et les opérations, ce qui fit que plusieurs qui auraient pu se joindre à la première occasion n'en devinrent membres, s'ils en eussent connu la nature et les avantages, hésitèrent, et ne voulurent pas en faire partie.

Cet obstacle est presque entièrement disparu à présent que les principes et le fonctionnement de ces sociétés sont plus généralement connus, et que les bénéfices résultants des heureuses opérations de ces établissements dans cette ville, sont une preuve de leur utilité pratique.

Mais à présent il se présente un obstacle d'un autre genre, et qui provient même du succès des sociétés de bûche en cette ville. En effet, pour entrer dans celles qui existent déjà depuis quelque temps il faut payer en outre des installations échus, un premium sur le capital déjà versé, ce qui forme le tout ensemble une somme considérable, dont le paiement empêche un grand nombre de personnes de se joindre à ces sociétés, tout d'abord qu'ils seraient en mesure de former une nouvelle société aura donc l'effet de faire disparaître cette dernière difficulté.

Un trait caractéristique de cette société est que les parts ne sont que moitié de celles des autres sociétés dans ce district, savoir: 250 chaque, le paiement mensuel aussi de moitié, ou 5; de sorte que les classes ouvrières ou autres personnes de peu de moyens pourront en sentir les bienfaits en participant et en faisant partie. Grand nombre de personnes peuvent payer 5 par mois, et ne sont pas capables de payer 10.

L'expérience a démontré tant en Canada qu'ailleurs, que le succès des sociétés de construction est plus ou moins grand suivant que la majorité de ses membres désirent emprunter de la société, et que les bénéfices dérivent en grande partie de ce que les personnes qui requièrent son assistance, et non de ceux qui désirent seulement y faire des prêts et qui est notoirement reconnu que dans de semblables sociétés, quand elles sont bien dirigées, le plus grand avantage, sous toutes les circonstances, est certainement pour l'emprunteur.

Les actionnaires pourront avoir de l'argent à la société, sur lequel ils pourront faire des placements, et qu'ils pourront placer leurs propriétés, et ainsi le nombre des emprunteurs et par là les profits de cette société augmenteront, et d'un autre côté, comme aucune garantie ou sûreté autre que les garanties hypothécaires ne seront requises, la société n'a presque aucun risque à courir.

Les profits de la société dériveront du placement de ses fonds à un intérêt très-élevé, et du remplacement continué de cet intérêt lui-même, et aussi des bonus qui sont payés et des amendes qui sont encourues par les membres, etc.

La plus grande économie sera observée dans son administration intérieure et la plus grande partie des dépenses telles que annonces, etc., qui étaient d'urgence lorsque ces sociétés n'étaient pas bien conduites, seront évitées.

D'après les remarques qui précèdent, il est évident que cette institution réunira tous les avantages que peuvent offrir respectivement les autres sociétés de construction du Canada.

Elle est tellement organisée qu'elle donne la facilité à l'homme de peu de moyens de profiter de ses avantages et qu'elle est destinée à remplir le but des intentions de ceux qui les premiers fondèrent de semblables sociétés, sociétés qui ont été fondées non pas tant dans l'intérêt des spéculateurs, mais pour la classe ouvrière, les artisans, les fermiers, etc., et pour donner occasion à ces derniers d'appliquer une partie de leurs épargnes à l'acquisition de propriétés, en leur donnant à chaque instant l'avantage de profiter d'un achat avantageux d'une propriété immobilière en empruntant de la société, aux termes les plus faciles.

Rien n'est plus propre à révéler les liens de la société en général que l'établissement de semblables institutions; en effet le plus le plus d'enjeux, le moins il désire le changement; le plus grand désir de ceux qui ont coopéré à la formation de cette société, était de la rendre populaire sous tous les rapports, de manière que ses bienfaits pussent être pour tous et son influence étendue à un grand nombre de personnes, le rendant ainsi de fait comme de nom la "Société de Construction du Peuple".

Il y aura tous les mois une assemblée générale des actionnaires, où l'argent alors en main sera offert à compétition.

Les avantages principaux de ces sociétés ont été développés et savamment développés dans le Prospectus des autres sociétés de construction de cette cité qu'il est entièrement inutile de les répéter ici; leurs succès sont des preuves suffisantes de leur utilité.

Des pamphlets contenant les ordonnances, règles et règlements de la SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION DU PEUPLE, ainsi que toutes autres informations ultérieures, peuvent être obtenus par les actionnaires, ou autres qui désirent le devenir, du secrétaire au bureau de la Société.

N. 62, RUE ST. LOUIS, HAUTE-VILLE DE QUÉBEC, auquel lieu seulement les livraisons de la société seront effectuées, jusqu'à nouvel ordre, pour l'enregistrement des noms des actionnaires.

Les heures d'office seront de DIX A. M., à TROIS P. M.; et de plus le bureau sera ouvert tous les LUNDIS soir, de SEPT à NEUF heures, pour la commodité des personnes qui désirent devenir actionnaires et dont les occupations ne leur permettent pas de pouvoir se transporter au bureau durant le jour.

LE VAPEUR NEW-LIVERPOOL VOYAGERA, durant le reste de la saison, entre PORTNEUF et QUÉBEC, comme bateau de marché, laissant PORTNEUF les MARDIS et VENDREDIS, et le QUAI NAPOLÉON les MARDIS et SAMEDIS, et arrêtant au QUAI du PLATEAU en allant et en revenant. Pour fret ou passage s'adresser au capitaine LOUIS GONNÉ, à bord, ou au sous-secrétaire propriétaire.

ANGUS McDONALD, Rue St. Paul, Québec, 3 août 1850.

A LOUER. Pour une ou plusieurs années. CETTE belle maison de campagne connue sous le nom de Cliff Cottage, située à la Pointe St. Charles, en-dehors de la cité Davison, et tout à côté de la cité de Québec, est un grand jardin potager et à fleurs, verges, etc., y attachés. La maison commande une superbe vue sur la ville et le havre de Québec. Le prix de loyer fort modéré; et possession donnée immédiatement.

S'adresser à NOEL H. BOWEN, N. P., Rue St. Pierre N. 38. Québec, 6 juillet 1850.

A VENDRE. A villa et le jardin situés à Mont-Plaisir, sont occupés par le sous-signé. Pour les conditions, etc., s'adresser sur les lieux. J. M. MILLER. Québec, 23 mai 1850.

A LOUER. CHAMBRES convenables pour établir le bureau d'un avocat ou d'un notaire. S'adresser au N. 11, rue des Jardins.—11 mai 1850.

A VENDRE. UN lopin de terre de 11 arpents et plus de front sur 11 perches de profondeur, situé à Château-Richer en-deçà de l'église, sur lequel se trouve une maison neuve en pierre de 32 pieds de front sur 30 de profondeur, avec cuisine, four, etc., au red-de-chaussée. Trois arpents du front sud sont baignés par la mer; cependant un récolte du fait.

Une terre de 3 arpents de front sur 50 de profondeur, située sur la côte, au bout de la Lize, avec trois belles sucreries, dont une de 2500 arbres, les deux autres de 1100 arbres chacune. Les termes sont faciles. S'adresser sur les lieux, au propriétaire, P. FORTIN. Québec, 6 juin 1850.

Bureau du Pret aux Incendies, Québec, 4 juillet 1850. Le Bureau du Pret se tient maintenant à la Basse-Ville, rue St. Pierre, dans l'ancienne Bureau de la Trinité, vis-à-vis la Banque de la Cité.

Les Incendies qui ont été contractés, un emprunt avec le gouvernement, sont ceux qui ont été contractés sans délai aux conditions du Pret ci-dessus, faute de quoi ils seront exposés à des frais. 1. De venir payer les intérêts échus. 2. De faire assurer jusqu'au montant de l'emprunt, et de venir déposer la Police au Bureau du Pret, avec un transport sur le dos de la Police en garantie.

Ceux qui ont vendu ainsi que ceux qui ont acquis des propriétés hypothéquées au gouvernement sont aussi particulièrement requis de venir le déclarer au Bureau. LOUIS PREVOST, Agent. Québec, 4 juillet 1850.

LE GUIDE DE L'INSTITUTEUR, contenant une série de réponses aux questions insérées dans la circulaire du SURINTENDANT DE L'ÉDUCATION, ETC. PAR F. X. VALADE, ÉCUYER. CET ouvrage est maintenant terminé et offert en vente chez tous les Libraires et à la Librairie du sous-signé. L'ouvrage forme un volume format in-12, contenant 200 pages. Le sous-signé a, en achetant le privilège de cet ouvrage pour le publier, se rendent utile aux instituteurs, et un public en général, et il ose espérer en obtenir un prompt débit.

F. GENDRON, IMPRIMERIE-LIBRAIRIE, N. 29, rue St-Gabriel, Vis-à-vis l'Hôtel de Mme St-Julien, Montréal, 19 juillet 1850.

AVIS AUX OUVRIERS. UN ouvrier peut maintenant, au moyen des Sociétés de bûche, et des termes faciles de paiement du prêt, s'acquiescer par de légers épargnes sur son pain journalier, un coupeur de terre avec une bonne maison bâtie dessus, dans l'espace de 3 à 6 années. On trouve d'excellents sites pour des maisons sur le chemin de la Grande-Allée, à gauche, en sortant de la ville, en-deçà des Plaines; et des emplacements d'une grandeur suffisante se vendent, à rentes courtes, variant de 45 à 48 par an. En achetant un de ces lots (pour lequel il payera de 10 à 12 les 6 mois), et en prenant une ou deux parts dans une Société de bûche, l'ouvrier peut se faire avancer par la Société une somme suffisante pour se bâtir une bonne maison; pour laquelle somme il ne payera à la Société que l'intérêt de l'argent jusqu'à la dissolution de la Société, ce qui arrivera au bout de 3 à 6 ans. Chaque ouvrier peut ainsi avoir sa maison à lui. Le terrain à concéder est bien situé, sur le haut du Cap; l'air y est plus sain et plus pur que dans les lieux bas; Par la nouvelle route, on communique avec les faubourgs dans l'espace de 5 minutes, et on évite les frais de barrières: Dans 10 minutes de marche on se rend à la nouvelle Église St. Jean-Baptiste dans le faubourg St. Jean. S'adresser à J. B. TRUDELLE, Notaire. Québec, 1er juin 1850.

AVIS. LES sous-signés remercient leurs amis et le public de l'encouragement qu'ils ont reçu. Ayant loué les hangars et autres voisins du quai Napoléon, ils auront constamment en main un assortiment de Fleur, supérieure, fine et moyenne, Farine entière en poches, s'acquiescer par de légers épargnes sur son pain journalier, farine de blé d'Inde, Blé de la Mer Noire pour semer et pour moudre, Pois de différentes qualités, Orge, sarrasin, blé d'Inde, avoine, etc., Biscuits de maïs, houblon, plume en balles, Lard mesuré et autres, graisse, beurre, Jambon, lard salé, etc., etc. —Aussi— 12,000 minots sel de Liverpool à bord; une quantité de robes de buffe du Nord-Ouest.

On donne le plus haut prix pour la graine de lin et toute autre espèce de grains, farines, etc. On donne dans cet échange pour de la graine de lin. Les sous-signés sont préparés à faire des avances libérales sur toute sorte de produits qui leur seront consignés de toutes les parties du pays. L. RENAULT et FRÈRE, 6-m. Québec, 11 mai 1850.

Adresses d'affaires. LE Dr. MARDEN est maintenant domicilié au N. 6, rue St. Anne, 2 porte plus loin que l'ancienne au descuries de M. Hough.—9 mai 1850.

PIERRE LAFLEUR, menuisier ébéniste, a transporté son atelier et magasin sur la rue Fleurie, faubourg St. Roch, en arrière de chez Wm. Brown, marchand de grains, rue St. Valier.—Québec, 11 mai 1850.

N. LARUE, architecte, a établi son domicile sur la rue St. Jean, au faubourg St. Jean, près de la place de l'ancien hôpital des émigrés, en-deçà de l'église. Mai 1850.

LE Dr. LANDRY a transporté son domicile au N. 5, rue du Palais, coin opposé du Dr. Blanchet. Québec, 14 mai 1850.

J. G. TROURANGEAU, avocat, a transporté son bureau au N. 5, haut de la cité du Palais, coin opposé du Dr. Blanchet, à la résidence actuelle du Dr. Landry.—Québec, 7 mai 1850.

THOS. POPE, avocat, a transporté son bureau à sa demeure dans la rue Des Jardins, près du Couvent des Dames Ursulines.—7 mai 1850.

NOUVELLE BOUTIQUE. MEUBLERIE et ÉBÉNISTERIE. LE sous-signé prend la liberté d'informer le public de Québec et ses amis, qu'il a ouvert sur la rue St. Valier, par-devant de Saint-Roch de Québec, à quelques pas au sud est du pied de la route à Côté, une boutique dans les branches sucrées, et sollicite respectueusement une part de leur encouragement. Ses prix sont modérés, et ses matériaux bien conditionnés. On pourra voir dans son magasin que ses échantillons de ses ouvrages.

F. X. GAGNON, Palais de Saint-Roch, Québec, 11 mai 1850.

Joseph Fretabre, maître-conjoueur, le plaisir d'informer ses compatriotes qu'il est de retour des États-Unis, et les informe qu'il occupe de nouveau sa propriété sur la rue Desroses, Saint-Roch, où il enseigne son métier comme d'habitude. Il sollicite respectueusement une part de l'encouragement public. Il inutile de dire qu'il s'efforcera de plus en plus de mériter la confiance de ceux qui voudront bien le favoriser de leurs commandes. Québec, 11 juillet 1850.

LOUIS LEMOINE, FABRICANT des pompes à feu brévétées, de tous prix et dimensions, depuis 22 1/2 à 250. Aussi tous leurs accessoires. Agents à Montréal, BRYSON & FRÉRIER, Agent à Québec, A. J. SCOTT, marchand de quincaillerie. Québec, 24 novembre 1849.

CEINTURON GALVANISÉ. Bracelets, Tour de cou et Fluide magnétique DU DR. CHRISTIE, pour guérir et faire disparaître toute affection nerveuse et toutes les indispositions qui sont causées par une altération, un affaiblissement ou une indispotion.

Cette application si belle et si utile du mystérieux pouvoir du GALVANISME et du MAGNÉTISME a été déclarée par des médecins distingués de l'Europe et des États-Unis, être dans la médecine "UNE DES DÉCOUVERTES LES PLUS UTILES DE NOTRE SIÈCLE."

LE CEINTURON GALVANISÉ Le Fluide Magnétique DU DR. CHRISTIE, sont employés avec le plus grand succès dans tous les cas de débilité générale du système. Ils donnent des forces au corps affaibli, ils tonnent les organes, et de la vigueur au système entier. Ils sont aussi en ce point plus efficaces dans toutes les maladies qui proviennent d'un dérangement dans le système nerveux, savoir: Les Accès, les Crampes, la Paralyse, la Dyspepsie ou Indigestion, les Rhumatismes, aigus et chroniques, la Goutte, l'Épilepsie, la Lumbago, la Surdité, les Tremblements de nerfs, les Palpitations de cœur, l'Apoplexie, Névralgie, les douleurs dans les côtés et dans l'estomac, les maladies de Foie, les douleurs et les courbures dans l'épine du dos, les maladies des reins, les manques d'énergie physique et nerveuse.

Dans les maladies de nerfs, les drogues et les médecines en affaiblissent l'énergie vitale d'un système déjà affaibli, augmentent la maladie, tandis qu'au moyen de l'Influence vitale et vivifiante du galvanisme appliqué suivant cette belle et économique découverte, un malade faible, épuisé, recouvre facilement sa santé, sa force, son élasticité et sa vigueur première. Ce qui distingue surtout LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

Ils fortifient tout le système, régularise la circulation du sang, facilitent les sécrétions, et ne produisent jamais le moindre mal. Depuis leur introduction dans les États-Unis, qui ne datent que de 60 ans, plus de 100,000 PERSONNES de tout âge et de toute condition, parmi lesquelles étaient un grand nombre de Dames, qui étaient surtout atteintes aux maladies nerveuses, ont été guéries.

Il faut comprendre l'usage que l'on peut faire du ceinturon galvanisé, supposons le cas d'une personne affligée de cette peste de la civilisation, la dyspepsie ou tout autre maladie chronique ou nerveuse. Dans les cas ordinaires, on administre des stimulants, qui par leur action irritante sur les nerfs de l'estomac procurent un mieux temporaire, mais qui ne laissent pas malade que des facultés affaiblies et le meurt dans un état pire aussitôt que leur action a cessé de se faire sentir. Comparez cette avec les effets du ceinturon galvanisé, prenez-le sous les plus mauvais symptômes, liez le ceinturon autour du corps, faisant usage du fluide d'après les directions. En peu d'instants une transpiration imperceptible agit sur l'équilibre existant, et crée un mieux temporaire, mais qui ne laissent pas malade que des facultés affaiblies et le meurt dans un état pire aussitôt que leur action a cessé de se faire sentir.

Entièrement et permanentement guéris. Alors qu'elle avait perdu, après avoir tout essayé, tout espoir de guérison. Il faut comprendre l'usage que l'on peut faire du ceinturon galvanisé, supposons le cas d'une personne affligée de cette peste de la civilisation, la dyspepsie ou tout autre maladie chronique ou nerveuse. Dans les cas ordinaires, on administre des stimulants, qui par leur action irritante sur les nerfs de l'estomac procurent un mieux temporaire, mais qui ne laissent pas malade que des facultés affaiblies et le meurt dans un état pire aussitôt que leur action a cessé de se faire sentir.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

Il faut comprendre l'usage que l'on peut faire du ceinturon galvanisé, supposons le cas d'une personne affligée de cette peste de la civilisation, la dyspepsie ou tout autre maladie chronique ou nerveuse. Dans les cas ordinaires, on administre des stimulants, qui par leur action irritante sur les nerfs de l'estomac procurent un mieux temporaire, mais qui ne laissent pas malade que des facultés affaiblies et le meurt dans un état pire aussitôt que leur action a cessé de se faire sentir.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

Joseph Fretabre, maître-conjoueur, le plaisir d'informer ses compatriotes qu'il est de retour des États-Unis, et les informe qu'il occupe de nouveau sa propriété sur la rue Desroses, Saint-Roch, où il enseigne son métier comme d'habitude. Il sollicite respectueusement une part de l'encouragement public. Il inutile de dire qu'il s'efforcera de plus en plus de mériter la confiance de ceux qui voudront bien le favoriser de leurs commandes. Québec, 11 juillet 1850.

LOUIS LEMOINE, FABRICANT des pompes à feu brévétées, de tous prix et dimensions, depuis 22 1/2 à 250. Aussi tous leurs accessoires. Agents à Montréal, BRYSON & FRÉRIER, Agent à Québec, A. J. SCOTT, marchand de quincaillerie. Québec, 24 novembre 1849.

CEINTURON GALVANISÉ. Bracelets, Tour de cou et Fluide magnétique DU DR. CHRISTIE, pour guérir et faire disparaître toute affection nerveuse et toutes les indispositions qui sont causées par une altération, un affaiblissement ou une indispotion.

Cette application si belle et si utile du mystérieux pouvoir du GALVANISME et du MAGNÉTISME a été déclarée par des médecins distingués de l'Europe et des États-Unis, être dans la médecine "UNE DES DÉCOUVERTES LES PLUS UTILES DE NOTRE SIÈCLE."

LE CEINTURON GALVANISÉ Le Fluide Magnétique DU DR. CHRISTIE, sont employés avec le plus grand succès dans tous les cas de débilité générale du système. Ils donnent des forces au corps affaibli, ils tonnent les organes, et de la vigueur au système entier. Ils sont aussi en ce point plus efficaces dans toutes les maladies qui proviennent d'un dérangement dans le système nerveux, savoir: Les Accès, les Crampes, la Paralyse, la Dyspepsie ou Indigestion, les Rhumatismes, aigus et chroniques, la Goutte, l'Épilepsie, la Lumbago, la Surdité, les Tremblements de nerfs, les Palpitations de cœur, l'Apoplexie, Névralgie, les douleurs dans les côtés et dans l'estomac, les maladies de Foie, les douleurs et les courbures dans l'épine du dos, les maladies des reins, les manques d'énergie physique et nerveuse.

Dans les maladies de nerfs, les drogues et les médecines en affaiblissent l'énergie vitale d'un système déjà affaibli, augmentent la maladie, tandis qu'au moyen de l'Influence vitale et vivifiante du galvanisme appliqué suivant cette belle et économique découverte, un malade faible, épuisé, recouvre facilement sa santé, sa force, son élasticité et sa vigueur première. Ce qui distingue surtout LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

Ils fortifient tout le système, régularise la circulation du sang, facilitent les sécrétions, et ne produisent jamais le moindre mal. Depuis leur introduction dans les États-Unis, qui ne datent que de 60 ans, plus de 100,000 PERSONNES de tout âge et de toute condition, parmi lesquelles étaient un grand nombre de Dames, qui étaient surtout atteintes aux maladies nerveuses, ont été guéries.

Il faut comprendre l'usage que l'on peut faire du ceinturon galvanisé, supposons le cas d'une personne affligée de cette peste de la civilisation, la dyspepsie ou tout autre maladie chronique ou nerveuse. Dans les cas ordinaires, on administre des stimulants, qui par leur action irritante sur les nerfs de l'estomac procurent un mieux temporaire, mais qui ne laissent pas malade que des facultés affaiblies et le meurt dans un état pire aussitôt que leur action a cessé de se faire sentir.

Entièrement et permanentement guéris. Alors qu'elle avait perdu, après avoir tout essayé, tout espoir de guérison. Il faut comprendre l'usage que l'on peut faire du ceinturon galvanisé, supposons le cas d'une personne affligée de cette peste de la civilisation, la dyspepsie ou tout autre maladie chronique ou nerveuse. Dans les cas ordinaires, on administre des stimulants, qui par leur action irritante sur les nerfs de l'estomac procurent un mieux temporaire, mais qui ne laissent pas malade que des facultés affaiblies et le meurt dans un état pire aussitôt que leur action a cessé de se faire sentir.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

LES CURATIFS GALVANISÉS DU DR. CHRISTIE est le fait qu'ils arrêtent et guérissent la maladie par une application à l'extérieur, tandis que d'autres médecins, on médicamenteusement et soignent un malade jusqu'à ce que la nature épuisée cesse sans espoir de guérison.

Pilules ont effectué la guérison de mon dérangement de foie et d'estomac, que tous les médecins les plus éminents d'Angleterre et du continent n'avaient pu opérer; moi, par moi-même les eaux de Pilules et un pot de l'Onguent, pour le cas où ma famille aurait besoin des uns ou de l'autre. (Signé) ALBOROUGH.

Ces Pilules célèbres sont merveilleusement efficaces dans les maladies suivantes: Fièvres intermittentes, Jaunes, Maladies du foie, Asthme, Maladies bilieuses, Maladies sur la peau, Maladies d'intestins, Frotteuse ou Erysipèle, Coliques, Constipation, Débilité, Hypertrophie, Érysipèle, Irrégularité des femmes, Fièvres de toutes sortes, Migraine, Indigestion, Inflammation.

A vendre, à Québec, chez John Musson, droguiste, encoureurs des rues Buade et du Fort, Haute-Ville. Québec, 27 avril 1850.

GUERISON POUR LES INCURABLES! UNE GUERISON EXTRAORDINAIRE DE SCROFULA OU ECROUELLES. Extrait d'une lettre de M. J. H. Aliday, 209, High Street, Cheltenham, en date du 22 janvier 1850. Au Professeur HOLLOWAY.

MONSIEUR. — Mon fils aîné fut affligé, à l'âge de 3 ans, d'une enflure glandulaire au cou, laquelle, peu de temps après, devint un abcès. Un célèbre médecin de ce temps, qui était un bien mauvais cas de scrofule, et prescrivit beaucoup de remèdes, sans aucun effet. La maladie continua, pendant quatre ans, d'augmenter graduellement en malignité, et l'abcès sur le cou, une autre se forma dans le bras gauche, et une troisième sur l'œil, sans compter sept autres sur le bras gauche, avec une enflure entre les deux yeux qui semblait devoir absorber. Dans tout le cours de cette période, mon enfant souffrait avec les yeux continuellement des hommes de loi les plus célèbres de Cheltenham, outre qu'il fut plusieurs fois à l'Hôpital Général, où l'un des chirurgiens dit qu'il était bien l'opération du bras gauche, mais que le sang était si impur qu'il deviendrait alors même impossible de maintenir la plaie si ce n'était enlevé. Dans cet état désespéré, j'étais obligé d'essayer vos Pilules et votre Onguent, et après les avoir employés avec persévérance pendant deux mois, la tumeur commença à disparaître graduellement, et ce qui restait toucha les abcès diminua sensiblement; au bout de huit mois elle était entièrement guérie, et l'enfant entièrement rendu au bien-être de la santé, au grand étonnement d'un grand cercle de mes connaissances, qui pourraient certifier de la vérité de ce cas merveilleux. Trois ans se sont maintenus sans aucun retour de la maladie, et l'enfant est aujourd'hui aussi robuste que le cœur puisse le désirer. D'après ces circonstances, je considère que ce serait une vraie ingratitude si je ne vous faisais connaître cette cure merveilleuse opérée par vos médicaments, que tous les autres moyens ont manqué. (Signé) J. H. ALLIDAY.

GUERISON D'UNE JAMBES MALADE DEPU